

porte à croire que l'acupuncture n'agit point en détruisant une irritation par une autre; d'ailleurs, je le répète, elle n'a jamais plus de succès que lorsqu'elle est peu ou point douloureuse. Il paraît, au contraire, que ce remède agit en stimulant les nerfs ou en leur restituant un principe dont ils étaient privés par l'effet de la douleur. Néanmoins on obtient peu de différence dans les résultats, si après avoir introduit deux aiguilles de métaux différens, on les met en contact, soit immédiatement, soit au moyen d'une troisième. Vraisemblablement la communication du choc galvanique produit par un appareil de Volta accroîtrait les effets médicaux de l'acupuncture. (Ext. des *Mémoires* de M. L. V. J. Berlioz sur les *maladies chroniques, les évacuations sanguines et l'acupuncture*, p. 298; Paris, 1816.)

OBSERVATIONS de hoquet spasmodique, de rhumatisme vague et de céphalée, guéris par l'acupuncture; par M. A. HAIME, médecin à Tours.

Les expériences et les observations de M. Berlioz étaient si éloignées de ce qu'on avait observé jusqu'alors et tenaient tellement du merveilleux, que loin de porter la conviction dans l'esprit des médecins, elles furent rejetées presque sans examen, les uns les regardant comme téméraires et dangereuses, les autres les assimilant aux cures magnétiques, qu'ils traitaient de fabuleuses. Cependant M. Haime ne jugea point de la sorte. L'ouvrage de M. Berlioz lui suggéra l'idée de tenter l'acupuncture dans un cas très-grave qui avait résisté à tous les moyens. Le succès qu'il obtint

lui fit recourir au même procédé dans deux autres circonstances, où il fut également avantageux. Voici ces trois observations.

**PREMIÈRE OBSERVATION.** *Maladie nerveuse, accompagnée d'un hoquet spasmodique et opiniâtre, guérie par l'acupuncture.* Une fille, âgée de vingt-quatre ans, était née saine et robuste, et avait joui d'une santé parfaite jusqu'à sa quinzième année, qu'elle devint pubère. Mais cette époque fut orageuse; la menstruation s'établit difficilement et ne fut point régulière. Alors la malade perdit sa gaité, sa fraîcheur et son embonpoint; le tempérament nerveux devint prédominant; différens symptômes nerveux apparurent, et entre autres un vomissement opiniâtre qui se renouvelait à des époques assez rapprochées. Cet état continua jusqu'à l'âge de dix-huit ans, où la malade contracta l'habitude de l'onanisme, et s'y livra sans réserve. Depuis lors son état empira, et à ses vomissemens habituels se joignirent, il y a deux ans, des convulsions générales extrêmement violentes. Un habile médecin, consulté, conseilla différens moyens qui calmèrent les vomissemens, et l'usage des bains froids qui suspendirent les mouvemens convulsifs. Ce fut environ au bout de deux mois de ce traitement, en octobre 1816, que je vis la malade, qui n'éprouvait plus que des convulsions partielles et quelques secousses rares de vomissemens. Je continuai les moyens employés par mon prédécesseur, en éclairant cette malheureuse sur l'extrême danger auquel l'exposait son mauvais défaut. Les symptômes se calmèrent, et elle parut se remettre un peu: mais ce calme ne fut pas de longue durée; les accidens revinrent avec une nouvelle violence, et cédèrent

dont l'effet fut aussi instantané et aussi efficace. Je répétai ainsi cette opération à des intervalles plus ou moins rapprochés, suivant la reproduction des accidens et toujours avec le même avantage. M. Bretonneau s'en est assuré en la pratiquant deux ou trois fois lui-même. Enfin, pour abrégér, je puis affirmer que ce moyen n'a pas manqué son effet une seule fois, et qu'il a combattu aussi victorieusement tous les autres symptômes remplaçant ou concomitans du hoquet. C'est ainsi que la piqûre des muscles du cou, dans des mouvemens convulsifs de la tête, celle des *masseters* (*zygomato-maxillaires*), dans un bâillement continué, et celle enfin des bras et des avant-bras, dans des convulsions qui agitaient ces parties, ont toujours fait cesser ces accidens sur-le-champ. J'ai souvent enfoncé l'aiguille à une telle profondeur, dans la région épigastrique, que l'estomac a dû infailliblement en être percé. La piqûre de ce viscère n'a pas été suivie de plus d'inconvéniens que celle des autres parties (1) : il est même fréquemment arrivé que les symptômes

(1) Il y a une masse de faits qui prouvent l'innocuité de la perforation de plusieurs viscères; et sans citer la plupart des auteurs de ces faits, je me contenterai de dire que le docteur Bretonneau a fait tout récemment, à l'hospice général, sur de jeunes chiens à la mamelle, des expériences dans lesquelles il a perforé d'outre en outre, et dans toutes les directions, le cerveau, le cervelet, le cœur, les poumons, l'estomac, etc., de ces animaux, sans qu'ils aient manifesté la moindre douleur, ni qu'il s'en soit suivi pour eux d'inconvénient notable. Il a seulement observé que si l'on piquait le cœur avec une aiguille d'un certain calibre, il pouvait y avoir effusion de sang; et dans un cas de cette espèce, il a trouvé un petit épanchement dans le péricarde. Ces mêmes expériences lui ont fourni occasion de vérifier ce qu'a dit M. Béclard, de l'élasticité des tuniques artérielles et du peu de danger de leurs piqûres par un instrument aigu, rond et lisse, même d'un certain calibre. Dans une circonstance, M. Bretonneau a vu, à la suite de la piqûre d'une artère, un jet de sang s'arrêter de suite par le prompt resserrement de la petite plaie.

ne disparaissaient complètement qu'en poussant l'aiguille aussi loin. Cependant je dois dire que, dans les derniers temps, la piqûre, à une profondeur de cinq ou six lignes seulement, était plus efficace et moins douloureuse. Aujourd'hui on n'est plus obligé de recourir à l'opération ; l'acupuncture a complètement détruit le clonisme désespérant dont il a été parlé ; la malade a recouvré l'appétit, le sommeil, une grande partie de ses forces, et, bien que vaporeuse encore, elle jouit portant d'un état de santé satisfaisant.

Les effets de l'acupuncture ne sont pas moins étonnans ni moins salutaires dans ces rhumatismes rebelles, qui suspendent tout mouvement dans la partie qu'elles affectent, en y causant des douleurs atroces. En voici un exemple.

II. OBSERV. *Rhumatisme des parois pectorales, guéri par l'acupuncture.* Antoinette Croullebois, veuve Boulard, femme âgée de trente-huit ans, avait éprouvé, en avril 1818, une forte atteinte de rhumatisme fixée sur le côté inférieur gauche du thorax, mais qui céda, au bout de quarante-huit heures, à l'emploi de quelques calmans, à un bain tiède et à l'application d'un vésicatoire sur l'endroit douloureux. Six semaines après, je fus appelé pour voir cette femme qui était retombée dans le même état. En effet, je la trouvai dans une immobilité complète du tronc ; les mouvemens respiratoires paraissaient extrêmement pénibles ; un ton plaintif indiquait la violence des douleurs qui arrachaient des cris à la moindre secousse ; le pouls était petit, concentré, mais sans accélération sensible ; une sueur froide couvrait le corps ; enfin cette malheu-

reuse était dans un état inexprimable d'angoisses et d'abattement. Je crus devoir recourir aux mêmes moyens qui m'avaient déjà réussi antérieurement : mon espérance fut déçue. Trois jours s'étaient passés dans cette cruelle situation, et Antoinette n'éprouvait aucun soulagement; alors je n'hésitai point à pratiquer l'acupuncture. J'introduisis l'aiguille au bord inférieur des cartilages des côtes asternales gauches. A peine l'instrument avait-il franchi un trajet de quelques lignes, que la malade me dit que sa douleur changeait de place et descendait dans le ventre, en même temps qu'elle perdait de sa force. Je continuai l'introduction jusqu'à la profondeur de plus d'un pouce : par ce moyen la douleur fut tout-à-fait chassée dans l'abdomen, et permit à la malade de respirer. Cependant je maintins l'aiguille en place pendant cinq minutes, puis je fis une seconde piqure, et successivement une troisième, dans les endroits où s'était réfugié le mal. Cette troisième piqure fit totalement disparaître la douleur, et la malade s'écria que je lui avais rendu la vie. A ces premières opérations succédèrent en effet un sommeil de huit heures et un calme parfait de seize. Cependant, le lendemain, Antoinette m'envoya chercher, me dit que ses souffrances s'étaient renouvelées, quoique avec moins d'intensité, et me pria, avec une sorte d'instance, de réitérer les piqures, vu, disait-elle, qu'il n'y avait que la sonde qui la soulageait (c'est ainsi qu'elle nommait l'aiguille). Cette fois l'opération eut encore plus de succès. Enfin ce traitement simple fut appliqué pendant quatre jours, et la dernière piqure enleva tellement le reste de la douleur, que celle-ci n'a plus reparu.

À ces deux observations, déjà assez concluantes, j'en puis joindre une troisième d'une autre rhumatologie, dans laquelle le même moyen n'a pas eu moins d'avantage.

III<sup>e</sup>. OBSERV. *Rhumatisme vague et apyrétique guéri par l'acupuncture.* Une femme de la commune d'Artannes souffrait, depuis quelques jours, de douleurs rhumatismales vagues qui, loin de diminuer, n'avaient fait que s'accroître : toutefois elles s'étaient fixées à l'épaule, puis au bras droit, avaient acquis un tel degré de violence et devenaient si atroces, par intervalles, que la malade ne pouvait retenir ses cris. Ce fut en cet état, le 15 juillet 1818, qu'elle vint me consulter. Ne trouvant ni altération dans le pouls, ni augmentation de chaleur à la peau, ni rougeur, ni tension, ni gonflement dans la partie, je reconnus une rhumatologie simple. J'introduisis l'aiguille à la partie moyenne du bras, dans les fibres du triceps brachial (scapulo-huméro-olécranien), endroit désigné par la malade comme le lieu de la douleur; celle-ci fut chassée instantanément dans l'avant-bras. Une seconde piqûre la fit descendre dans la main; enfin, une troisième, pratiquée à cette partie, la fit totalement disparaître, et la malade me dit, avec un plaisir mêlé d'étonnement, qu'elle était guérie. Elle s'en fut si satisfaite, qu'elle racontait son aventure à tout le monde. Je ne l'ai pas revue, bien que je lui eusse enjoint et qu'elle m'eût promis de revenir à la moindre récurrence; ce qui me porte à croire qu'elle n'a pas éprouvé de rechute.

M. Haime a encore essayé, à plusieurs reprises, l'acupuncture sur les membres de deux paralyti-

ques ; mais il n'en a obtenu aucun avantage. Nous verrons plus loin que d'autres médecins n'ont pas été plus heureux dans leurs essais contre la même maladie. (*Voy. Journ. univ. des Sc. méd.*, t. 13, 1819, p. 27.)

Depuis cette époque M. Haime a continué ses recherches sur le procédé thérapeutique en question. Il a publié dans le journal de la société médicale de Tours (3<sup>e</sup>. trimestre 1823), deux observations de *céphalées nerveuses*, rebelles à tous les moyens, et qui ont été guéries par l'acupuncture. Chez l'une des deux dames qui en étaient affectées, la céphalalgie se calmait ordinairement le matin et reparaisait périodiquement chaque soir. Trois piqûres peu profondes aux tégumens du crâne et à la partie postérieure du cou, répétées deux fois à quelques jours d'intervalle, l'ont fait disparaître sans retour. Chez la seconde, où la céphalée était la suite de plusieurs menaces de congestion sanguine, trois aiguilles laissées en place pendant douze à quinze minutes ont procuré d'abord un amendement notable, et une seconde application faite quelques jours après a dissipé complètement les douleurs. (*N. Bibl. méd.*, t. 4, p. 92.)

---

OBSERVATIONS sur les effets thérapeutiques de l'Acupuncture; par MM. JULES CLOQUET ET DANTU.

M. le docteur Jules Cloquet est un des médecins dont les travaux ont le plus contribué, dans ces derniers temps, à faire connaître les effets thérapeutiques de l'acupuncture, et à propager son emploi